Felicia DUMAS, Université « Al. I. Cuza » de Iaşi

UN DICTIONNAIRE BILINGUE DE TERMES RELIGIEUX ORTHODOXES

Les dictionnaires bilingues sont des instruments lexicographiques essentiels pour l'apprentissage d'une langue étrangère et d'indispensables passeurs de contenus sémantiques entre deux cultures. Parmi eux, un type particulier est représenté par les dictionnaires bilingues spécialisés, focalisés et organisés autour d'un lexique précis, techniquement spécialisé. Pour le français, il s'agit notamment de dictionnaires techniques : juridique, médical, des affaires, etc. Un dictionnaire roumain-français, français-roumain de termes religieux orthodoxes –inexistant à l'heure actuelle- se propose d'être une initiation essentielle de tout traducteur de textes orthodoxes dans ce que nous appelons la terminologie religieuse orthodoxe en français. Il s'agit d'une terminologie spéciale, car différentes des autres (techniques), de type culturel, confessionnelle, mais spécialisée et tout aussi précise au niveau de ses dénominations. Pour la conception d'un tel dictionnaire, se pose au moins un problème essentiel, concernant l'élargissement des principes classiques de rédaction d'un dictionnaire bilingue dans la direction des explications de type encyclopédique.

L'utilité d'un pareil dictionnaire est indéniable. Des traductions massives d'ouvrages de spiritualité orthodoxe ont commencé à être faites entre les deux espaces culturels –roumain et français- notamment après la chute du communisme en Roumanie, en 1989. Les auteurs de celles-ci sont, en général, des personnes avec une culture orthodoxe, ou carrément des théologiens. Pour l'accomplissement de très bonnes traductions dans ce domaine spécial, ceux-ci devraient avoir de très bonnes compétences non seulement de ce point de vue, confessionnel, mais aussi –et surtout- terminologiques, car l'individualisation de l'orthodoxie française se fait au niveau lexical. Si les traductions vers le roumain de grands auteurs orthodoxes français peuvent encore être réalisées plus facilement par des traducteurs roumains, l'autre type d'exercice, du roumain vers le français s'avère être quasiment impossible en dehors de la familiarisation du traducteur avec la terminologie orthodoxe en langue française. Comme nous le disions ailleurs [1], ce type de traduction suppose que le traducteur se situe dans l'actualité de l'orthodoxie, mais aussi qu'il soit un bon connaisseur de la terminologie orthodoxe en français. Or, jusqu'à présent, il n'y a aucun dictionnaire bilingue roumain-français (ou français-roumain) à ce sujet, malgré quelques discrètes expériences lexicographiques en français, dont un dictionnaire signé par un universitaire et juge ecclésiastique (catholique) [2], un *Vocabulaire théologique orthodoxe* [3]et un lexique consacré aux mots du culte qui clôt le *Spoutnik* du père Denis Guillaume [4] (ancien moine uniate du monastère de Chevetogne devenu orthodoxe quelques ans avant sa mort). D'autre part, de plus en plus de rencontres ont lieu entre des orthodoxes roumains et français, et les acteurs ecclésiastiques ou laïques concernés par celles-ci (ou bien leurs truchements) devraient pouvoir se servir d'un pareil dictionnaire afin d'éviter des approximations ou des inexactitudes dans la communication. Puis, la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, diocèse de l'Eglise Orthodoxe Roumaine dont le siège est à Paris (à Limours), a fondé en France depuis une dizaine d'années plusieurs paroisses et monastères, où l'on célèbre parfois en français aussi (non seulement en roumain) pour les fidèles français ou francophones. Se rendant compte de la nécessité impérative d'une bonne connaissance de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, l'un des prêtres de la cathédrale métropolitaine de la MOREOM, le père Iulian Nistea, qui soutient notre démarche lexicographique, a initié d'ailleurs le projet français d'OrthodoxWiki, afin de proposer justement des définitions explicatives (de type encyclopédique) de quelques termes fondamentaux de l'orthodoxie à un public

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

francophone, pas forcément familiarisé avec celle-ci. Enfin, le français est enseigné dans les Facultés de Théologie orthodoxe de Roumanie et il faudrait que les enseignants qui sont chargés de ces cours soient en mesure de les concevoir –dans un cas idéal- comme des cours de français spécialisé, orthodoxe, destiné à la formation linguistique de futurs spécialistes en théologie, autrement dit, à des buts didactiques spécialisés.

Dans la culture roumaine, la langue littéraire a pris naissance en même temps que la traduction du slavon des livres liturgiques, le processus de création du roumain littéraire et du langage religieux (et surtout du style ecclésiastique) étant concomitant. Ce dernier a pour équivalent dans l'espace culturel français une terminologie orthodoxe, qui se crée depuis plusieurs décennies déjà, depuis le moment de l'implantation de l'orthodoxie en France [5], par l'intermédiaire de traductions massives (du grec, notamment) des textes liturgiques, théologiques et spirituels en général, propres à l'orthodoxie. C'est au niveau des ces traductions que se fixent en français les normes lexicales qui sous-tendent cette terminologie religieuse orthodoxe qui nous intéresse depuis plusieurs années déjà. Nous revenons sur la précision déjà faite que la particularité la plus importante de cette terminologie est son aspect culturel, confessionnel, de « nomenclature » de spécialité. [6] Elle est composée de termes (simples et complexes) qui désignent de manière univoque des notions précises qui appartiennent à la religion orthodoxe ; ce sont des termes qui relèvent (à l'intérieur de ce « domaine » confessionnel) de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent : termes liturgiques, termes théologiques, termes de la pratique religieuse courante. A l'intérieur de chacune de ces catégories, il y a plusieurs sous-catégories : par exemple, au niveau des termes liturgiques, on peut distinguer ceux qui désignent des livres, des objets, des vêtements, des offices, des hymnes, des prières, etc. En ce qui concerne les termes théologiques, il y a également d'autres sous-catégorisations possibles : termes dogmatiques, termes propres à la théologie morale, etc. Nous étudions cette terminologie en travaillant sur un corpus de plusieurs types de sources religieuses orthodoxes écrites, dont: des textes liturgiques proprement-dits (les offices de l'orthodoxie), des ouvrages de catéchèse ou de spiritualité orthodoxes, des livres de théologie, des revues, etc. Pour ce qui est de la langue roumaine, nous sommes en mesure d'exploiter quelques dictionnaires très précis, de théologie orthodoxe [7], ou bien de « connaissances religieuses » en général. [8] Une autre partie du corpus est représentée par des enregistrements audio de plusieurs entretiens réalisés avec des acteurs très initiés de l'orthodoxie: quelques évêques, des higoumènes de monastères (orthodoxes), de simples fidèles, des moines et des moniales orthodoxes qui pratiquent leur religion en France et en Roumanie et l'expriment en langue française et, respectivement, en langue roumaine.

Les particularités d'un dictionnaire bilingue roumain-français, français-roumain de termes religieux orthodoxes relèvent de la complexité de la démarche, qui se propose de décrire et de saisir de façon lexicographique une réalité lexicale confessionnelle relativement nouvelle pour l'espace culturel français : l'orthodoxie. Cette complexité est donnée aussi par le caractère ambitieux du projet, de vouloir proposer non seulement des équivalences du domaine théologique (en principe, le plus étudié) entre les deux langues, mais de viser l'ensemble des champs référentiels et sémantiques de la vie religieuse orthodoxe, de la pratique liturgique et de la foi. C'est à ce niveau surtout que nous sommes confrontée au problème de la définition lexicographique proposée pour chaque entrée, car, dans la plupart des cas, nous devons opter pour des initiations plus larges, dans le sens d'encyclopédiques. Les indications étymologiques sont relativement simples et « faciles » à faire, la plupart des termes liturgiques et théologiques français étant des emprunts à la langue grecque moderne ou des mots d'origine latine, dont les équivalents roumains sont d'origine latine, slavonne ou grecque byzantine. Ensuite, il se pose également le problème du statut des noms propres spécifiquement orthodoxes, comme les noms des fêtes ou des saints, par exemple. Afin de pouvoir les intégrer dans notre dictionnaire, nous devons transgresser les cadres strictement délimités des dictionnaires bilingues qui ne comprennent pas de noms propres. Nous

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

mentionnerons, par la suite, quelques exemples concrets d'entrées lexicographiques, en mettant en évidence les difficultés rencontrées dans notre démarche. La plus importante concerne les normes lexicales qui définissent la terminologie religieuse en français et qui sont encore en train de se fixer, deux versions légèrement différentes du point de vue de l'orthographe étant parfois en circulation pour désigner le même objet référentiel. Par scrupule lexicographique, nous avons choisi de mentionner toutes ces formes, avec des contextes d'exemplification, sans prendre aucune attitude de rejet ou de sanction d'une forme ou d'une autre.

Exemples d'entrées lexicographiques caractérisées par des graphies non-identiques (au moins deux), dont l'emploi dans des sources différentes prouve une intégration phonétique plutôt hésitante de l'emprunt grec en langue française:

Pannychide, ou **pannykhide,** n.f., du grec *panichida, panichiris* « célébration de toute la nuit » **. panihidă**, **parastas**; office de l'église en commération des défunts, célébré d'habitude entre le décès et les funérailles, ainsi que le troisième, le septième et le quarantième jour après le décès et aux anniversaires, aux jours fixés par l'église surtout certains samedis; à l'origine, cet office durait toute la nuit, comme une nuit de veillée avant la mise au tombeau:

> „Il existe deux sortes de pannychides pour les défunts: la grande et la petite. L'office de la Grande Pannychide, appelé aussi Parastas, se trouve à la fin du Psautier... Dans la petite panychide, on ne chante pas le psaume 118, mais seulement la troisième stance, c'est-à-dire les Evloghitaria des défunts" (*Spoutnik*: 9); „Le 9 janvier 1999, quarante jour après le départ vers le Seigneur du Père Cléopas, la divine Liturgie et la pannychide furent célébrées dans l'église d'hiver de Sihastria" (*Le Père Cléopas*: 140).

On rencontre également en français des formes orthographiées différemment: *pannikhides* et *pannykhides*, au niveau desquelles on remarque „le souci de ménager la forme slavisée (la translitération du slave, francisée en sa finale, qui donne le doublet *panikhide*) et, partiellement, l'étymologie grecque"(*Spoutnik*: 7). On retrouve la dernière graphie dans certains textes de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale:

> „A l'occasion du 20ème anniversaire de sa mort, le 29 mars 1980, une soirée dédiée à la mémoire du Père Lev Gillet –un des premiers prêtres orthodoxes français de ce siècle- aura lieu le jeudi à la paroisse de la Sainte-Trinité... La soirée débutera par un office religieux (pannykhide) (*FSJC* mars 2000, no 65, p.2).

Synonyme: **parastasis :** „du grec *parastasis* „s'établir auprès". Office des défunts, dans la liturgie de rite byzantin" (*Les mots du christianisme*: 460). Prononciation: *panikide*.

Kalimafkion n.m., du grec *kalimafkion*, « coiffure ». **calimafcă**, n.f.; bonnet noir en forme cylindrique des moines et des moniales orthodoxes; chez les Grecs, il est muni d'un petit rebord au-dessus du cylindre ; chez les hiéromoines des pays slaves et en Roumanie, il est complété lors des offices de l'église et à d'autres circonstances formelles, par un voile qui tombe derrière, dans le dos; syn. **calimafki, camilafki** n.m., du grec *Kamilafki,* « coiffure » :

> „Nous confions à Sa Béatitude Daniel, au nom du Saint-Synode, d'après le typikon traditionnel, les insignes de la charge patriarcale: la Grammata Synodale, la mandyas patriarcale, la croix et les encolpia patriarcales, le kalimafki blanc..." (*FSJC*, no 279, p.5).

Dans le *Spoutnik*, le père Denis Guillaume propose une explication etymologique très vraisemblable de l'existence de ces deux formes synonymes en français: „Kamilafkion, n.m. Même chose que le kalimafkion. C'est peut-être le nom original, signifiant que ce couvre-chef est fait en poil de chameau (kamilos). Et „kalimafkion" serait une métathèse, influencée par la forme „kalymma", de kalypto, couvrir" (*Spoutnik:* 1156).

D'autres part, il y a des doublets établis entre des emprunts grecs et des termes français équivalents, en principe des calques :

Chérubikon n.m., du grec *cherubikon.* **Heruvic**; hymne chantée pendant la séquence liturgique de la Grande entrée, les fidèles étant invités à déposer tous les soucis du monde

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

terrestre afin de recevoir le Roi de toutes les choses, rejoignant ainsi le choeur des anges pour la célébration commune de la liturgie eucharistique:

„Nous qui représentons dans ce mystère les chérubins, et qui, en l'honneur de la vivifiante Trinité, chantons l'hymne trois fois sainte, déposons tout souci du monde." Ce terme est employé en même temps que le syntagme français ***l'hymne des Chérubins***: „Le choeur, avant le transfert des dons, chante la première partie de l'hymne des chérubins" (*Divines Liturgies,* Cantauque: 39).

Trisagion n.m., du grec *trisaghion*. **trisaghion**; chant, hymne du Trois-fois-saint, chanté, d'habitude, avant la lecture de l'épître : « Saint Dieu, saint fort, saint immortel, aie pitié de nous». Le samedi de Lazare, le samedi saint, à Pâques, à la Pentecôte, à Noël et à la Théophanie, le Trisagion est remplacé par le chant suivant : « Vous tous qui dans le Christ avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Alleluia ». Le troisième dimanche de Carême et pour l'Exaltation de la Sainte Croix, le Trisagion est remplacé par un autre chant :

Nous nous prosternons devant ta croix, Seigneur, et nous glorifions ta sainte Résurrection. » : « Lorsque la Liturgie est célébrée par un évêque, le trisagion est chanté d'abord deux fois par le choeur. Puis l'évêque, tenant le dikirion et traçant avec lui un signe de croix sur l'évangéliaire, chante le troisième trisagion avec les concélébrants » (*Spoutnik* : 259).

Cet emprunt grec est employé en même temps que le syntagme français équivalent (un calque lexical) ***l'Hymne trois fois sainte*** :

« Triple invocation, d'inspiration biblique (Is 6,1ss) qui célèbre la suréminente sainteté divine. Elle est appelée en grec « trisagion ». Elle est distincte du « sanctus » tout en ayant la même origine » (*Divines Liturgies,* Cantauque: 176).

On peut remarquer, comme dans le cas du *trisagion*, une tendance de francisation des emprunst grecs qui caractérise la traduction française des liturgies eucharistiques de saint Jean Chrysostome et de saint Basile le Grand, proposée par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père Y. Goldman du monastère orthodoxe de Cantauque (les trois auteurs de la traduction) [9]. Le syntagme *l'Hymne trois fois sainte* (même si un peu long, mais français) est proposé comme norme lexicale explicite dans le *Lexique* qui clôt la traduction par élimination des deux possibles formes concurrentes, la forme grecque –*trisagion*- (comme relevant d'un autre système linguistique, non français), et la forme latine –*sanctus*- (comme non-équivalente, car ayant un référent différent).

Géronda n.m., pluriel: gérondas, du grec *géron,* « vieux ». **gheronda, bătrânul**, **părintele** ; 1. grand père spirituel, qui peut être ou non supérieur d'un monastère de moines :

« Que ton Géronda soit un homme spirituel, riche en vertus, pratiquant ce qu'il dit plutôt que l'enseignant seulement... Le Géronda doit être dur seulement envers lui-même, mais avoir beaucoup d'amour à l'égard des autres » (Père Païssios, *Lettres* : 50), « Il est vrai que certains Gérondas déconseillent la lecture d'Abba Issac de peur que leurs disciples ne partent au désert » (Père Païssios, *Lettres:* 74) ;

2. appellatif, le père, l'Ancien, **gheron** :

« Le bienheureux Géronda Païssios l'Hagiorite naquit à Farassa de Capadoce le 25 juillet 1924 » (Père Païssios, *Lettres :* 7).

Dans la traduction française d'un livre de spiritualité roumaine, sur la vie du père Cléopas, l'hiéromoine Marc (le traducteur), préfère employer la forme française *l'Ancien*, à la forme grecque ressentie comme marque lexicale de la tradition grecque et surtout athonite, non-roumaine : « Un frère pratiquant l'ascèse se rendit une fois chez lui et demanda :

« Père, bénissez que je mange une fois par jour, après le coucher du soleil ? –Toi, frère, répondit l'Ancien. N'as-tu pas vu comme tu es maigre ? » (*Le Père Cléopas :* 185).

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

Horologe n.m. ou **Horologion** n.m., du grec *horologhion*. **Ceaslov;** livre liturgique qui comprend le typique des différentes heures des offices:

„Dans un deuxième temps apparaît le cycle des offices hebdomadaires, ainsi que le cycle pascal. L'*Octoèque* a été formé à Jérusalem entre 614 et 1009 comme supplément poétique à l'*Horologion* tandis que se constituait le *Triode*, à Constantinople, de la fin du VIIIe siècle à 1204 (invasion des croisés), comme complément à l'Octoèque" (Paprocki :57).

Dans ce cas, l'usage a imposé comme norme lexicale la forme francisée, qui se voit concurrencer de plus en plus par le syntagme français (de type explicite, un claque) *Le Livre des Heures:*

„Outre les livres d'Heures conformes à l'usage actuel, le terme d'horologe peu s'appliquer à d'autres modes d'offices. Par exemple, „l'Horologe des Veilleurs" présente 24 petits offices pour les heures du jour et de la nuit" (*Le Spoutnik:* 1136).

Ou bien, dans la traduction française du *Livre des Heures* faite par la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale:

„Le Livre des Heures (*Horologion*, en grec; *Tchassoslov*, en slavon d'église) constitue l'ossature des offices de la liturgie orthodoxe et correspond à ce qui est appelé dans la liturgie latine *l'ordinaire*" (*Livre des Heures:* 4).

Néanmoins, il y a également des cas heureux, où un seul terme français correspond à la même réalité confessionnelle désigné par le terme roumain équivalent:

Diptyques, n.m., au pluriel, du grec *dipticha*. **pomelnic, acatist**, în sensul de listă cu numele celor pentru care dorim să se roage preotul, înv. **Diptih** (Mitrofanovici : *Liturgica Bisericei ortodoxe*); intentions de prières confiées au prêtre au début de la liturgie eucharistique, qui contiennent les noms des vivants et des morts pour qui le prêtre priera spécialement:

„Dyptiques: registre des défunts ou vivants dont on fait mémoires au cours de la Divine Liturgie. On l'appelle parfois Livre de vie. La lecture des diptyques au cours de la Divien Liturgie a beaucoup varié. Elle est située actuellement pendant l'anaphore" (*Divines Liturgies*, Cantauque: 169).

Emploi assez rare au singulier:

„Aux malades qui venaient chez lui, il disait après avoir inscrit leur nom sur un dyptique: „L'office le plus important pour les malades est celui des Saintes huiles. Cependant, il n'est d'aucune utilité si la personne ne se confesse pas. Aussi, confessez d'abord tous vos péchés, ensuite participez à l'office des Saintes huiles" (*Le Père Cléopas*: 152).

Paramandias, n.m., du grec *paramandias*. **Paraman**; petit carré d'étoffe sur lequel sont brodés tous les instruments de la Passion, que les moines de petit habit portent sur leur dos, sous la tunique, l'équivalent du scapulaire latin: „Comme un scapulaire, les moines de petit habit (microschèmes) portent le paramandias sur le dos, et il est tenu au moyen de cordons se croisant sur la poitrine" (*Spoutnik*: 1192);

„Le Supérieur, prenant le grand paramandias (*scapulaire*) et le tenant de la main gauche; dit: *Notre frère reçoit le scapulaire complet du grand Habit angélique, comme vêtement d'incorruptibilité et de pureté spirituelle et corpsorelle et pour se souvenir constamment du joug suave du Christ qu'il prend sur lui et du fardeau léger qu'il porte, pour refréner et brider tous les désirs de la chair*" (*Office du grand habit angélique*: *Grand Euchologe*: 111).

Syn. : **petit habit** et **microschème**, dans les syntagmes (employés assez rarement, pour faire la différence par rapport aux ***moines du grand habit*** ou les ***moines mègaloschèmes***) : ***moine du petit habit*** et, respectivement***, moine microschème*** :

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

« Le moine microschème porte encore, à certaines occasions, le mandyas. Ce degré n'existe pas dans les monastères grecs de la Sainte Montagne qui en cela ont gardé l'ancien usage » (*Petit guide* : 78) ; « office du petit habit pour la réception du mandyas » (*Grand Euchologe* :88).

Trikirion n.m., du grec *trichirion.* **tricher**; petit chandelier portant trois cierges qui se croisent au milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, symbolisant la sainte Trinité:

„Le trikirion est un chandelier à trois cierges symbolisant la Sainte Trinité. Il apparaît du temps de al controverse iconoclaste, lorsque les prêtres et les fidèles portaient de tels cierges lors des processions. Actuellement, il est utilisé exclusivement par les évêques" (Paprocki: 191).

Pluriel: **trichiria:**

„Devant les icônes principales de l'iconostase sont disposés deux grands chandeliers à trois cierges (des sortes de trikiria), rarement allumés" (Paprocki: 147).

En ce qui concerne les entrées lexicographiques roumaines, dont nous proposerons les équivalents en français, elles seront construites de la même façon:

Avva, s. m., ebr. *abba,* tată, părinte. 1. întemeietor şi căpetenie a unei comunităţi monastice de la începuturile monahismului oriental:

„Din acestea vedem că în planul aşezării frăţiilor în multele mănăstiri din Tabena era un mare avvă căpetenie peste toate mănăstirile"(*Rînduielile vieţii monahale*: 69):

abba, abbé; 2. mare părinte duhovnic, călugăr cuvios, cu viaţă desăvârşită :

« Părintele Gavriil ascultându-ne a povestit atunci despre avva Paisie, duhovnicul de la Frăsinei" (*Lumea monahilor* nr. 10, aprilie 2008: 28): **abbé**.

Nous ferons place dans le dictionnaire aux noms propres également, notamment à ceux qui sont représentatifs pour la vie et la doctrine de l'Eglise (les saints, les pères de l'Eglise), ou bien pour la vie liturgique (les fêtes de l'orthodoxie). Il y a en roumain un excellent instrument lexicographique qui nous sert de guide et de point essentiel de référence dans notre démarche, le *Dictionnaire encyclopédique de connaissances religieuses* des époux Branişte, paru en 2001 à Caransebeş.

Les déterminants indiquant les particularités spirituelles qui font partie des noms des saints apparaîtront dans l'économie du dictionnaire aux côtés des noms communs: **le Reclus** (calque sémantique) **– Zăvorâtul**; **le Confesseur** (calque sémantique) **– Mărturisitorul** ; **le Cénobiarque - începătorul vieţii de obşte** (calque lexical) ; **le Cavsocalvyte – Cavsocalivitul** (en grec : « brûleur de cabanes » ; calque lexical)**,** etc.

Les noms des fêtes s'y retrouveront également :

Paramonie n.f., du grec *paramoni* „veille". **ajunul** (Crăciunului sau al Bobotezei) ; veille des fêtes de Noël et de la Théophanie :

« Vigiles et fêtes où l'on jeûne : On jeûne comme les mercredis et vendredis de l'année les jours suivants : Paramonie de Noël ; Paramonie de la Théophanie) ; Décollation de S. Jean Baptiste, le 29 août ; Exaltation de la Ste. Croix, le 14 septembre. Le vin et l'huile sont permis si l'une de ces fêtes tombe un samedi ou un dimanche » (*Calendrier* St. Antoine : 31).

En ce qui concerne les noms des saints et des pères de l'Eglise (dont la plupart se retrouvent parmi les saints), eux-aussi constitueront des entrées lexicographiques à part entière, qui consigneront les équivalences entre le français et le roumain, accompagnées de quelques informations sur la date à laquelle ils sont célébrés dans le calendrier orthodoxe (nouveau, grégorien) et leur vie. Il est impossible d'approximer en langue française ces noms de saints que nous connaissons en roumain à cause de l'existence en français des équivalences exactes, que l'on peut trouver dans des calendriers liturgiques orthodoxes (nous travaillons sur trois calendriers différents, dont deux monastiques, ainsi que sur un calendrier en ligne). Un seul exemple :

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

Théodose le Cénobiarque, saint. – **Teodosie cel Mare, începătorul vieţii de obşte**, cuvios. Fêté le 11 janvier, saint Théodose (423-529) a été le chef spirituel d'une grande communauté de moines en Palestine, cénobiarque voulant dire « chef des cénobites ». Il laissa en héritage à ses disciples trois grandes vertus : une ascèse sévère et une foi inébranlable, la miséricorde envers les pauvres et les malades, et l'assiduité pour la prière.

Comme on peut bien le voir, la rédaction d'un dictionnaire bilingue spécialisé de termes religieux orthodoxes est une entreprise de taille mais passionnante, avec des défis permanents, qui relèvent du type particulier de référentiel auquel la terminologie concernée fait référence : des réalités religieuses, confessionnelles, culturalisées ; deux exigences majeures sont incontournables pour la bonne réussite du projet: une familiarisation avec les contenus confessionnels de l'orthodoxie et une excellente initiation lexicale dans les deux langues (le roumain et le français) concernées par ce type de terminologie spécialisée.

NOTES

[1] Dumas, Felicia (2008). « Traduire un texte roumain de spiritualité orthodoxe en langue française », in *Atelier de traductions*, no 9. Suceava : Editura Universităţii Suceava.

[2] Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Paris, Fayard, 2005.

[3] *Vocabulaire théologique orthodoxe* (1985). Par l'équipe de Catéchèse orthodoxe. Paris : Cerf.

[4] *Le Spoutnik*, *nouveau Synecdimos* (1997). Par le Père Denis Guillaume. Rome : Diaconie apostolique.

[5] La plupart des théologiens orthodoxes et des pères spirituels français considèrent que les deux événements qui se trouvent à l'origine de la réimplantation de l'orthodoxie en France sont la révolution bolchevique de 1917, suivie de l'émigration russe vers l'Occident, et l'exode des Grecs de l'Asie mineure après 1922. Par conséquent, l'orthodoxie a commencé à être pratiquée dans l'Hexagone par ces communautés de Grecs et de Russes, ensuite par des Roumains, des Serbes, autrement dit des représentants des églises traditionnellement orthodoxes établis en France, pour lesquels ont été créés des diocèses des églises-mères. Voir Dumas, Felicia (2009). *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles.* Iaşi : Casa editorială Demiurg.

[6] La terminologie est définie généralement comme l'ensemble des mots et expressions, pourvus de leur définition, par lesquels une discipline scientifique ou technique réfère aux notions qui la constituent : Cabré, Teresa (1998). *La Terminologie. Théorie, méthode et applications.* Otawa : Les Presses de l'Université d'Otawa –Armand Colin, Otawa-Paris. Terminologie est parfois synonyme de nomenclature et de langue de spécialité (ce dernier syntagme étant employé dans la didactique des langues) : Charadeau P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Seuil, p. 547.

[7] Bria, Ion, pr. prof. dr. (1981). *Dicţionar de teologie ortodoxă A-Z.* Bucureşti : Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

[8] Branişte, Ene, pr. prof. dr. (2001). *Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase.* Caransebeş : Editura diecezană.

[9] *Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée* (2006). *T*raduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman. Monastère de la Théotokos et de Saint Martin : Domaine de Cantauque.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Balan, Ioannichié, père (2003). *Le Père Cléopas,* traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr. Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne : l'Age d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

Branişte, Ene, pr. prof. dr. (2001). *Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase*. Caransebeş : Editura diecezană.

Bria, Ion, pr. prof. dr. (1981). *Dicţionar de teologie ortodoxă A-Z.* Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

Cabré, Teresa (1998). *La Terminologie. Théorie, méthode et applications.* Otawa : Les Presses de l'Université d'Otawa –Armand Colin, Otawa-Paris.

Calendrier liturgique 2008. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra.

Charadeau P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Seuil.

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)

Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée (2006). Traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, éditées avec la bénédiction de S. Em. L'archevêque Joseph, Métropolite de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, seconde édition corrigée et complétée. Monastère de la Théotokos et de Saint Martin : domaine de Cantauque.
Dumas, Felicia (2008). « Traduire un texte roumain de spiritualité orthodoxe en langue française », in *Atelier de traductions*, no 9, 2008, dossier : La traduction du langage religieux (I), Actes du Colloque international « la Traduction du langage religieux en tant que dialogue interculturel et interconfessionnel », 11-13 juillet 2008. Suceava : Editura Universităţii Suceava.
Dumas, Felicia (2009). *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*. Iaşi: Casa Editorială Demiurg.
Guillaume, Denis, père (1992). *Grand euchologe et arkhiératikon*. Parma: Diaconie apostolique.
Guillaume, Denis, père (1997). *Le Spoutnik*, *nouveau Synecdimos*. Rome: Diaconie apostolique.
Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme.* Paris : Fayard.
Livre des Heures contenant les offices quotidiens de l'Eglise orthodoxe (2005). Edité avec la bénédiction de l'assemblée des évêques orthodoxes de France, par la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale : Mayenne.
Mitrofanovici, Vasile (1929). *Liturgica Bisericei Ortodoxe.* Cernăuţi.
Païssios, père, moine du Mont Athos (2005). *Lettres*. Traduit du grec par Soeur Svetlana Marchal. Edité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien : Souroti de Théssalonique, Grèce.
Paprocki, Henryk (1993). *Le mystère de l'Eucharistie*, genèse et interprétation de la liturgie eucharistique byzantine, traduit du polonais par Françoise Lhoest, préface par Irénée-Henri Dalmais. Paris : Cerf.
Samuel, hiéromoine (2008). *Petit guide des monastères orthodoxes de France.* Monastère de Cantauque.
Vasile cel Mare, sfânt (2001). *Rînduielile vieţii monahale*. Bucureşti: Sofia.
Vocabulaire théologique orthodoxe (1985). Par l'équipe de Catéchèse orthodoxe. Paris : Cerf.

SOURCES

FSJC : Feuillet Saint Jean Cassien, bulletin hebdomadaire d'information de la MOREOM.
****Lumea Monahilor*.

ABSTRACT
Bilingual dictionaries are essential lexicographic instruments for learning a foreign language; they also convey semantic contents from one culture to another. Among them, we should mention bilingual technical dictionaries that focus on very specialised lexicons. As regards the French language, there are especially technical dictionaries: legal French, medical French, business French, etc. A Romanian-French, French-Romanian dictionary of Orthodox religious terms, the first of its kind, would want to be an initiation tool for translators of Orthodox texts to what we call the Orthodox religious terminology in French. Being related to culture, it is a special terminology, different from the technical ones, but as specialised as them. The main problem the author of such a dictionary must cope with is the need to enlarge the classical principles of writing a bilingual dictionary, as he or she must include encyclopaedic explanations.

BDD-A3349 © 2009 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:41:22 UTC)